FAL-VDT : Version de 2026 pour le 90ème anniversaire de cette révolution

Espagne 1936 : Révolution autogestionnaire



Français

Par la Fédération Anarchiste Locale du Val-de-Travers, 2026

FAL Val-de-Travers

Le texte de cette brochure est, à l'origine, le commentaire d'un film documentaire présenté sous la forme d'un diaporama sur la révolution espagnole. La brochure originale de la "collection repères" de la CNT-AIT de Toulouse est aisément trouvable sur le Web. Dans le document PDF original, il y a une mention cachée "Toulouse 8 aout 2001, un bien étrange procès…", mais il s'agit juste d'un artefact parasite.

Tous les fichiers numériques du film trouvées sur le Web présentent des carences, dont un important décalage entre le son et l'image. Nous avons décidé de refaire le montage. Dans la foulée, nous avons également opté pour une autre version, de meilleure qualité, de certaines chansons, nous avons ajouter quelques sous-titres et un générique de fin.

Ainsi, en cette année 2026, pour le 90ème anniversaire de cette révolution, la Fédération Anarchiste Locale du Val-de-Travers (en Suisse) a refait cette présente brochure au propre avec des illustrations ainsi que le film lui-même qui en est à l'origine afin de rendre ce contenu, capital pour l'humanité, plus attrayant pour tout publics.

La brochure d'origine indique ceci :

> *Pour recevoir un exemplaire de notre journal ~~"Le Combat Syndicaliste"~~, notre journal "Anarchosyndicalisme !", envoyez vos coordonnées à :*
>
> CNT-AIT
> 7, rue Saint Remesy
> 31000 Toulouse
> Tel/fax : +33 5 61 52 86 48
>
> ~~http://cnt-ait-toulouse.fr~~
>
> Adresse et numéro de téléphone de la CNT-AIT de Toulouse toujours valable !
>
> Nouvelle adresse Web et contact :
> https://cntaittoulouse.lautre.net

Site Web et contact de la CNT-AIT fédérale : https://cnt-ait.info / contact@cnt-ait.info.

Aussi, nous vous mettons à disposition, sur notre site Web en suivant le lien ci-après, la nouvelle version du film (librement téléchargeable), les documents PDF originaux que nous avons pu récupérer sur le Web ainsi que la présente version de 2026 pour le 90ème anniversaire de cette révolution au format PDF, mais également au format ODT (LibreOffice) afin de faciliter des travaux ultérieurs.

Voici notre lien Web : https://fal-vdt.ch/espagne_36_-_revolution_autogestionnaire.

Nous remercions tout particulièrement le groupe **EJC** (Equipo Juvenil Cenetista) de Paris pour avoir réalisé le film en 1978, Recherche et Documentation d'Histoire Contemporaine (**REDHIC**) pour un premier travail de remontage du film en 1994 ainsi que la **CNT-AIT de Toulouse** pour la transcription originale de ce texte. Sans eux, nous n'aurions pas pu faire ce travail de restauration et d'amélioration actuel pour la transmission de cette mémoire.

Veillez prendre note que nous avons apporté quelques petites modifications, sur la forme, au texte original du film afin de rendre cette lecture plus agréable. Bonne lecture…

Pour permettre la diffusion, nous plaçons le tout sous la licence CC0 (domaine public).

TABLE DES MATIÈRES

Introduction....4
Vers la révolution....5
Les milices....10
L'autogestion industrielle....11
Métallurgie....13
L'industrie du bois de Barcelone....14
Les transports de Barcelone....16
L'alimentation de Barcelone....17
Brasseries Damm....17
L'industrie du lait....18
Le bref été de l'anarchie....19
L'éducation....20
La santé....21
La presse....22
Les collectivités agraires....25
Collectivité de Monzón....28
Collectivité de Calanda....29
La guerre....33
La contre-révolution....35
Générique de fin....39
Annexe 1 : Les abréviations....40
Annexe 2 : Fiches personnelles....41
Annexe 3 : Passé sous silence....43
Annexe 4 : Les références....45
Annexe 5 : Le mot de la fin (FAL-VDT)....46

INTRODUCTION

En 1936 en Espagne éclatait la guerre civile, on le sait, mais ce qu'on ignore, ou qu'on ne veut pas savoir, c'est qu'en même temps qu'il faisait face héroïquement à l'agression fasciste, le peuple espagnol, animé en particulier par la CNT et la FAI, se lançait dans une révolution autogestionnaire la plus radicale que l'on ait eue jusqu'à nos jours.

Aujourd'hui que l'autogestion s'impose comme la seule alternative valable aux sociétés capitalistes et bureaucratiques, nous voulons restituer grâce à des documents historiques souvent inédits, ce que l'on a tu, déformé ou schématisé.

Parole de la chanson "**Juillet 1936**" de **Serge Utgé-Royo** (dans le film de 2026, nous avons choisi la version enregistrée au Vingtième Théâtre le 23 novembre 2015) :

Juillet 1936, dans les casernes catalanes ;
La mort bute sur les milices et le peuple compte ses armes ;
Dans les villages et les hameaux, les paysans groupent les terres ;
En un seul et riche morceau et passe le vent libertaire.

Je pense à vous, vieux compagnons, dont la jeunesse est à la douane ;
Et pardonnez si ma chanson vous refait mal à votre Espagne ;
Mais j'ai besoin de vous apprendre, j'ai envie de vous ressembler ;
Je gueulerai pour qu'on entende ce que vous m'avez enseigné.

Donne-moi ta main camarade, prête-moi ton cœur compagnon ;
Nous referons les barricades, et la vie, nous la gagnerons.

À quelques heures de Barcelone, se sont groupés des menuisiers ;
Et sans patron tout refonctionne, on sourit dans les ateliers ;
Sur la place de la mairie, qu'on a changé en maternelle ;
Des femmes ont pris la blanchisserie et sortent le linge au soleil.

Donne-moi ta main camarade, prête-moi ton cœur compagnon ;
Nous referons les barricades, comme hier, la confédération.

Tandis que quelques militaires font leur métier de matadors ;
Des ouvriers, des ouvrières détruisent une prison d'abord ;
Là-bas, c'est la mort qui s'avance, tandis qu'ici : Ah madame, c'est l'anarchie !
La liberté dans l'espérance, ils ont osé la vivre aussi.

Dame tu mano compañero y prestame tu corazón ;
Barricadas leventaremos, como ayer, la confederación.

Dame tu mano compañera y prestame tu corazón ;
Barricadas leventaremos, como ayer, la confederación.

VERS LA RÉVOLUTION

En 1931, l'Espagne compte 24 millions d'habitants. Près de la moitié ne savent ni lire ni écrire. C'est un pays essentiellement agricole. 52 % de la population active se consacre à l'agriculture. Ce monde rural vit encore dans des structures sociales archaïques. Tandis que 50'000 gros propriétaires possèdent la moitié des terres cultivées, 2 millions de paysans se partagent 10 % du sol.

Duc de Medinaceli : 79’000 hectares

3 millions de paysans sans terre.

L'industrie, principalement concentrée en Catalogne, emploie 2 millions d'ouvriers. Les principaux secteurs de cette industrie, aussi développée que ses homologues européennes, sont entre les mains du capital étranger : américain, allemand, anglais, belge ou français.

Quelques salaires

Archevêque de Tolède : 600’000 pesetas par an

Journalier agricole : 1 peseta par jour

1 kg de pain : 1 peseta

L'Église rassemble 80'000 prêtres, moines et religieuses. Elle contrôle l'enseignement et d'importants secteurs de la vie économique et sociale. L'armée est le second pilier de la société espagnole. Avec ses 15'000 officiers[1], sa fonction est d'entretenir, sur le budget de l'État, les fils de l'aristocratie et de préparer la guerre civile prochaine. Le budget sert encore à entretenir 64'000 agents des différents corps de police essentiellement chargés de réprimer toute remise en cause de l'ordre social.

1 officier pour 6 soldats

1 général pour 100 soldats

Pour mener la lutte contre ces forces d'oppression, différentes forces combatives se sont organisées :

- le Parti socialiste ouvrier espagnol créé en 1879[2] ;
- le Parti communiste créé en 1921 ;
- le Parti ouvrier d'unification marxiste (POUM) fondé en 1935 par des marxistes-léninistes non staliniens.

1 Vers 1930, on comptait plutôt 1 général pour 200 soldats. Note de la réédition FAL-VDT.

2 La narration du film donne 1888, une erreur glissée dans le commentaire. Le PSOE a été fondé à Madrid le 2 mai 1879, tandis que 1888 est l'année de la création de l'UGT, le syndicat socialiste lié au parti. Note de la réédition FAL-VDT.

Le mouvement ouvrier, pour sa part, s'est organisé depuis 1870 dans la Fédération régionale espagnole, section de la Première Internationale qu'animent les militants libertaires. Cette fédération donnera naissance à deux organisations syndicales :

- l'Union générale des travailleurs (UGT) de tendance socialiste se détache en 1888[3]. Tombée sous l'influence du PSOE, elle défend des positions réformistes.
- la Confédération nationale du travail (CNT) se crée en 1910. Elle rassemble l'héritage de l'Association internationale des travailleurs (AIT) et adopte les thèses anarcho-syndicalistes.

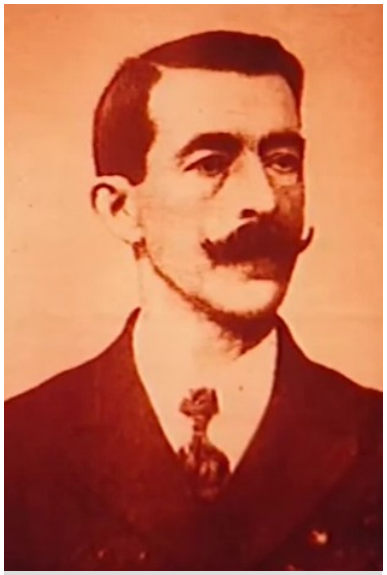


Figure 1 : Ricardo Mella (1861-1925), théoricien de l'anarchisme espagnol, dont l'idéal de fraternité imprègne le mouvement libertaire. Image extraite du film.

Pour les anarcho-syndicalistes ce sont les travailleurs eux-mêmes qui, par l'action directe et la pratique de la solidarité, doivent s'émanciper de l'exploitation capitaliste et de l'oppression étatique. Ils proposent de réorganiser la société sur les bases du communisme libertaire, c'est-à-dire la libre fédération des individus ayant réalisé la collectivisation de la production en s'appuyant sur cet idéal proclamé par Ricardo Mella :

> *La liberté comme base, l'égalité comme moyen, la fraternité comme but.*

La CNT est la cible constante de la répression. Elle est interdite dès 1911 et passe à la clandestinité jusqu'en 1914. Son influence va croissant en dépit de l'assassinat de son secrétaire général Evelio Boal, de Salvador Seguí, ainsi que de centaines de militants anonymes. L'instauration de la dictature par Primo de Rivera en 1923 contraint à nouveau la CNT à la clandestinité, et ce, jusqu'en 1931.

Pendant la dictature, en 1927, s'est créée la Fédération anarchiste ibérique (FAI) et, en 1932, au début de la République, apparaît la Fédération ibérique des jeunesses libertaires (FIJL).

Dans le journal "ABC" du 27 décembre 1934 les monarchistes classent ainsi leurs adversaires :

- CNT 1'577'000 adhérents ;
- UGT 1'444'000 adhérents ;
- PSOE 200'000 adhérents ;
- PCE 13'000 adhérents.

3 Le film simplifie. En 1888, la Fédération régionale se disloque. La même année, des typographes socialistes proches de Pablo Iglesias fondent l'UGT à Barcelone, rejointe par une partie des travailleurs non anarchistes de l'ancienne Fédération. Note de la réédition FAL-VDT.

À l'abdication d'Alphonse XIII en 1931[4], la proclamation de la République est accueillie avec enthousiasme. Pour certains c'était la solution à tous les problèmes de la société espagnole. En réalité le nouveau régime ne satisfait aucune des aspirations populaires. Un exemple avec la réforme agraire qui était le thème électoral majeur des républicains. Une loi de redistribution des terres inoccupées est bien votée en 1932, mais elle reste pratiquement lettre morte. Quand les paysans, las d'attendre, passent à l'action directe, comme à Casas Viejas en Andalousie en janvier 1933, la garde civile, maintenant républicaine, réprime avec sa brutalité habituelle.

No votar !

À la veille des élections de 1933, la CNT lance le mot d'ordre : "*Ne votez pas, préparez-vous à la Révolution Sociale*", en ajoutant : "*Si la droite l'emporte aux élections, c'est dans la rue que doit être déclenchée la lutte décisive*". La droite l'emporte. La Confédération assume ses responsabilités et déclenche un soulèvement armé en Aragon. Celui-ci est réprimé avec sa sauvagerie coutumière.

Lorsque les fascistes de la CEDA entrent au gouvernement, le 5 octobre 1934, la CNT et l'UGT, unies sous le sigle "Union des Frères Prolétaires", déclenchent l'insurrection aux Asturies[5]. C'est la légion que l'on envoie seconder la garde civile contre les travailleurs et pourtant ceux-ci résistent jusqu'au 13 octobre[6], mais le bilan est lourd : 3'000 tués, 7'000 blessés et plus de 40'000 emprisonnés.

En prévision des élections de 1936 les partis de gauche s'unissent dans un Front populaire. Pour le mouvement libertaire le seul enjeu est la libération des 30'000 prisonniers politiques victimes des insurrections précédentes : 90 % d'entre eux sont en effet anarcho-syndicalistes.

Ainsi, pour la première fois, la CNT ne lance pas son mot d'ordre : "*Ne votez pas !*". Certains de ses militants, pour la première et la dernière fois de leur vie, vont aller voter. La gauche l'emporte. La foule attend devant la prison de Barcelone la sortie des prisonniers, car le Front populaire a promis leur libération. Les prisonniers sont libérés, mais on est sans illusion sur les manœuvres politiques, et la lutte reprend.



Figure 2 : La foule devant la prison de Barcelone. Image extraite du film.

4 Le film simplifie. Alphonse XIII fuit l'Espagne le 14 avril 1931 sans abdiquer et ne renonce à la couronne qu'en 1941. Note de la réédition FAL-VDT.

5 Les ministres de la CEDA entrent au gouvernement le 4 octobre 1934, et l'insurrection éclate dans la nuit du 4 au 5 octobre. Note de la réédition FAL-VDT.

6 La lutte organisée dans les Asturies s'achève en fait vers le 18 octobre 1934. Note de la réédition FAL-VDT.

En mai 1936, la CNT tient un congrès national à Saragosse. Sont présents : 649 délégués représentant 982 syndicats. On élabore les conceptions de la CNT sur le communisme libertaire.

Comunismo libertario

Face à la montée des luttes, la réaction, essentiellement militaire et phalangiste, entreprend la préparation d'un coup d'État, véritable contre-révolution préventive. José Antonio Primo de Rivera, chef de la phalange, les généraux Mola, Franco et Goded se préparent à balayer une république coupable à leurs yeux de ne pas contenir le mouvement révolutionnaire. À Las Cortes, le Parlement espagnol, le monarchiste Calvo Sotelo déclare : "*Si le fascisme c'est l'ordre, je suis fasciste !*"

Pour la CNT le dilemme est clair : ou fascisme, ou révolution. Le 18 juillet, le soulèvement des militaires et des fascistes triomphe au Maroc, à Burgos, à Séville, à Saragosse, mais l'essentiel des combats va se dérouler à Barcelone.



Figure 3 : Affiche de la CNT-FAI commémorant le 19 juillet 1936.
Reproduction d'époque retrouvée en ligne : la même image apparaît dans le film.

Acción directa

Le 19 juillet, le Comité de la CNT proclame :

> *Peuple de Catalogne : Alerte ! Sois sur le pied de guerre. Le moment d'agir est venu. Nous avons passé des mois et des mois à faire la critique du fascisme, à signaler ses tares, à répéter que le peuple devait faire front et se dresser en armes au moment où la noire réaction d'Espagne tenterait d'imposer sa repoussante dictature. Peuple de Catalogne, ce moment est arrivé !*
>
> *La réaction : militaires, civils, curés et grande banque, harmonieusement unis, ont déchaîné la subversion tendant à implanter le fascisme en Espagne au moyen de la dictature militaire. Nous, représentation authentique de la Confédération Nationale du Travail en Catalogne, conséquents avec notre trajectoire révolutionnaire et antifasciste, nous ne pouvons hésiter en ces moments graves, en ces moments d'action. Indépendamment de ce qu'il conviendra de faire sur le plan national, en Catalogne, la CNT lance le mot d'ordre concret et radical de Grève Générale Révolutionnaire dès l'instant que quelqu'un se soulèvera. Notre position est bien établie et nous vous informons que notre mot d'ordre sera dès lors communiqué très rapidement.*
>
> *Nous rappelons que personne ne doit suivre un mot d'ordre ne venant pas du Comité, seule manière d'éviter l'irréparable. Nous traversons des moments pleins de gravité. Nous devons agir avec énergie, fermeté et tous ensemble. Que personne ne s'isole ! Gardez le contact ! C'est le moment de rester en état d'alerte et d'être prêts à agir. Le fascisme s'est rendu maître de la ville de Séville. Un soulèvement s'est déclaré à Cordoue. Le Nord de l'Afrique est dominé par le fascisme.*
>
> *Nous, peuple de Catalogne, soyons sur le pied de guerre, prêts à agir : que chacun occupe son poste de combat maintenant que nous sommes face à l'ennemi. Qu'il n'y ait pas de dépenses inutiles d'énergie, ni de luttes fratricides. Luttons de tout notre cœur et gardons l'arme sous le bras, prêts pour le combat. Celui qui s'abstient trahit la cause libératrice du peuple. Vive la CNT ! Vive le communisme libertaire !*
>
> *Face au fascisme, Grève Générale Révolutionnaire !*


Confederación Regional del Trabajo de Cataluña

¡Pueblo de Cataluña: alerta y en pie de guerra!

Figure 4 : Proclamation du Comité régional de la CNT de Catalogne, 19 juillet 1936. Image extraite du film.

L'affrontement direct entre l'armée et le peuple en armes s'est achevé par la déroute des militaires. La CNT a payé un lourd tribut. Francisco Ascaso est mort devant la caserne d'Atarazanas où l'assaut était donné. Avec lui sont tombés des milliers de militants anonymes et courageux. Les généraux vaincus, Goded et Burriel, sont jugés, condamnés à mort et fusillés (à Montjuïc le 12 août 1936).

Une image symbolique : la révolution commence avec la destruction de la prison de femmes de Barcelone.

LES MILICES



Figure 5 : "La Madone anarchiste", photo d'Antoni Campañà. Elle représente Anita Garbín sur La Rambla, à Barcelone, le 25 juillet 1936. Image extraite du film.

La joie du triomphe à Barcelone ne fait pas oublier l'échec à Saragosse. Au vu de la carence du pouvoir républicain qui n'a plus d'armée opérationnelle, le peuple prend une nouvelle fois l'initiative.

Dès le 24 juillet, Buenaventura Durruti sort de Barcelone avec une colonne de volontaires dans le but de délivrer l'Aragon du joug fasciste.

Ces travailleurs, soldats volontaires en habits de travail, sans décorations, obéissant aux responsables qu'ils se sont donnés, disciplinés parce que révolutionnaires conscients, font reculer les fascistes. La colonne Durruti libère Lérida, Fraga, Peñalba, Bujaraloz, Osera de Ebro et arrive aux portes de Saragosse. Les autres colonnes confédérales luttent devant Huesca et Teruel. Il convient de signaler que les milices réussirent ce que jamais l'armée régulière ne put faire, c'est-à-dire gagner du terrain sur les fascistes. Les militants de la CNT-FAI, volontaires des milices, luttent d'abord pour abattre le vieux monde des aristocrates et des capitalistes, des militaires et des curés, et pour ouvrir les portes à la révolution sociale, au communisme libertaire, comme en témoignent ces mots de Durruti :

> *Je suis satisfait de ma colonne. Mes camarades sont bien équipés et, quand l'heure vient, tout fonctionne comme une bonne machine. Je ne veux pas dire par là qu'ils cessent d'être des hommes. Non, nos camarades sur le front savent pour qui et pour quoi ils luttent. Ils se sentent révolutionnaires. Ils ne luttent pas pour la défense de nouvelles lois plus ou moins promises, mais pour la conquête du monde, des usines, des ateliers, des moyens de transports, de leur pain, de la culture nouvelle. Ils savent que leur vie dépend du triomphe.*

> *Nous faisons, et ceci est mon opinion, parce que les circonstances l'exigent ainsi, la révolution et la guerre en même temps. Les mesures révolutionnaires ne se prennent pas uniquement à Barcelone, mais aussi depuis les lignes de feu. Dans tous les villages dont nous nous emparons, nous commençons à développer la révolution. C'est le meilleur de notre guerre et quand je pense à elle, je me rends compte davantage de ma responsabilité. Depuis les premières lignes jusqu'à Barcelone, il n'y a que des combattants pour notre cause. Tous travaillent pour la guerre et la révolution.*

L'AUTOGESTION INDUSTRIELLE

La emancipación de los trabajadores será obra de los trabajadores mismos.

La révolution sociale qui se développe dans le sillage de la guerre, en Espagne, à partir de juillet 1936, réalise pleinement le grand principe de la Première Internationale :

> *L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes.*

Ce sont les principes libertaires qui s'imposent, c'est-à-dire que les décisions viennent de la base. En l'occurrence ce sont les syndicats qui, dans les entreprises, dans les Fédérations d'industries s'emparent des moyens de production et décident de leur nouvelle utilisation.

En juillet 1936 la révolution suit immédiatement la victoire.

Parce qu'il faut équiper les milices, des usines métallurgiques comme la Vulcano reprennent, sans attendre, leur activité. Parce que la vie ne saurait s'interrompre, les tramways de Barcelone roulent dès le 29 juillet.



Figure 6 : Le laboratoire d'expérimentation de la section des ingénieurs et techniciens du syndicat CNT-AIT, Barcelone, 1936. Image extraite du film.

Les patrons et la plupart des ingénieurs et techniciens, généralement compromis avec les fascistes, ont été écartés ou se sont enfuis. Les syndicats, principalement la CNT, s'emparent des entreprises. En général on fait une place à l'UGT pourtant minoritaire en Catalogne et en Aragon.

L'assemblée générale des travailleurs décide de la nouvelle organisation sociale. On élit un comité d'entreprise parmi les travailleurs, chargé de gérer la production. On s'emploie à améliorer la vie collective : diminution des heures de travail, augmentation de salaire, assurance maladie, garantie d'une retraite, et ce, tout en perfectionnant les conditions de travail et d'hygiène. On se préoccupe même de l'avenir en créant des laboratoires de recherche.

Les situations sont cependant bien diverses. Dans certains secteurs où la CNT est particulièrement puissante, les ouvriers administrent toute une branche industrielle, depuis la matière première jusqu'à la vente du produit fini. Il s'agit alors d'une **socialisation**. C'est le cas de l'industrie du verre à Valence. Parfois les travailleurs ne gèrent qu'une seule entreprise. On parle alors de **collectivisation**, comme pour les produits chimiques Mensa.



Figure 7 : Une assemblée du syndicat de l'électricité. Image extraite du film.

Il peut se faire que l'ancien patron, parce que républicain fidèle, reste en place. Il est alors soumis au strict contrôle d'un Conseil Ouvrier élu par les travailleurs comme l'entreprise José Pal ou le café bar Pilar de Valence.

Enfin dans certaines villes où la Confédération est particulièrement puissante et où toutes les entreprises sont collectivisées, c'est la Fédération locale des syndicats qui organise la vie nouvelle, comme à Alcoy dans le Levant.

Les conditions imposées par la guerre civile rendront difficile le développement de l'industrie collectivisée, par manque de matières premières, de capitaux, de techniciens… C'est pourtant cette industrie aux mains des travailleurs qui a permis à l'Espagne républicaine de vivre.

S'appuyant sur les idées libertaires, des travailleurs ont été capables d'assurer la production sans chef et sans discipline imposée. Ils ont pris leur sort en main en votant les décisions importantes en assemblée générale. Ils ont travaillé non plus pour l'enrichissement d'un patron, mais pour le bien de tous.

Les collectivisations ont pu être jugées comme des expériences limitées si on considère le but : la création d'une société socialiste et libertaire. Reste que les travailleurs espagnols ont réalisé l'autogestion au sens propre : la gestion directe des entreprises et des services par les ouvriers eux-mêmes, avec une ampleur quantitative et une durée significatives.

Nous allons donner un aperçu de cette œuvre à travers des documents, des textes d'époque, des témoignages de survivants ayant participé à la révolution.

Nous avons été contraints de faire des choix, on ne peut parler de tout, et moins encore dans les détails. Dans cette esquisse, nous avons voulu montrer que l'autogestion espagnole englobe l'ensemble de la vie sociale.

Quelques secteurs avant approfondissement :

- industrie textile : collectivisée ;
- alimentation de Madrid : socialisée ;
- eaux minérale : socialisée ;
- chimie : collectivisée ;
- industrie du verre : socialisée ;
- industries optiques : collectivisées ;
- compagnie des eaux : socialisée ;
- imprimeries : collectivisées ;
- salons de coiffure : collectivisés ;
- tanneries : collectivisées ;
- mines : collectivisées ;
- industrie de la chaussure : socialisée ;
- confection : collectivisée ;
- spectacles publics : socialisés ;
- bâtiment : collectivisé ;
- papier-carton : collectivisé ;
- gaz-électricité : collectivisés ;

MÉTALLURGIE

SECTEUR SOCIALISÉ

L'industrie métallurgique a, sans conteste, été un des secteurs-clé de la révolution.

Aux difficultés inhérentes à la prise en main par les ouvriers d'un secteur aussi technique de l'économie s'est jointe la nécessité de transformer la presque totalité de la production en industrie de guerre.

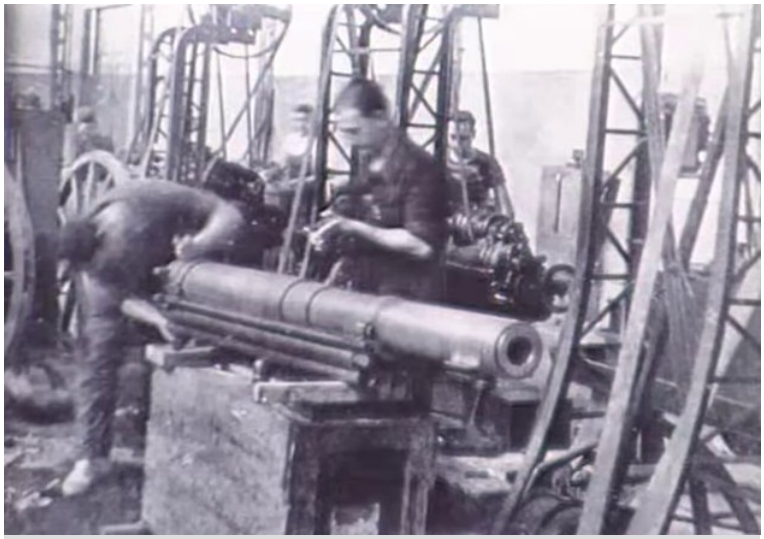


Figure 8 : Une usine d'armement collectivisée à Barcelone, 1936. Image extraite du film.

À l'occasion de cette reconversion, les ouvriers vont faire la preuve de leur capacité créatrice. Tant du point de vue de la technologie que de celui de l'organisation, alors que les ingénieurs et les patrons sont partis, les collectivités vont démontrer la faculté d'adaptation et l'efficacité, même sur le plan purement économique, de la collectivisation.

Par exemple à Barcelone, "La Vulcano", qui occupe 520 ouvriers, est réquisitionnée dès le 22 juillet, et prise en mains par le comité CNT-UGT. Elle oriente sa production vers l'équipement des milices.

À la "Girona" qui occupe 1'500 travailleurs, l'ancienne direction est restée en place mais elle est soumise au comité de contrôle des syndicats qui a imposé la semaine de 40 heures et une augmentation de salaire de 15 %. On y fabrique maintenant des camions blindés.

L'entreprise Hispano-Suiza de 1'400 travailleurs située à San Andrés, Barcelone, est saisie par les syndicats dès le mois de juillet 1936. Elle est dirigée par un comité d'entreprise où sont représentées toutes les sections, dont une section d'ingénieurs.

L'entreprise s'est adaptée au ravitaillement des milices et produit essentiellement des camions blindés et des grenades.

L'INDUSTRIE DU BOIS DE BARCELONE

Secteur socialisé

Cette très importante industrie a compté à Barcelone de 7'000 à 10'000 personnes.

La socialisation des ateliers s'est traduite dans les premiers jours après le 19 juillet par la fermeture des plus insalubres et le regroupement d'un certain nombre d'autres de manière à avoir des locaux grands et spacieux. Si certains petits ateliers, sur le moment, sont restés indépendants, ils vont, en général, s'intégrer à l'ensemble du mouvement.


COMO LUCHA Y TRABAJA
La Sección EDIFICACION del Sindicato de la Industria de la Edificación, Madera y Decoración
CON LOS COMPAÑEROS DE LA JUNTA, EN LAS AVANZADILLAS DEL TRABAJO
UNA GRAN REVISTA

Figure 9 : Une page de "Solidaridad Obrera" sur le syndicat de l'édification, du bois et de la décoration, 1936. Image extraite du film.

Dans cette période, le travail s'est organisé de manière spontanée… Les ouvriers enthousiastes, rejoints parfois dans leurs ateliers par les patrons déchus, élisent comme technicien un des leurs, reconnu tant pour ses capacités techniques que morales. Hernández, menuisier de Séville, sera président du bois socialisé. Un autre ouvrier fait fonction de délégué auprès du syndicat. Un conseil économique représentait l'organisation auprès de l'industrie du bois.

Toute cette organisation s'appuyait sur les assemblées générales souveraines.

L'industrie du bois continue les fabrications classiques telles que meubles, barques et tonneaux, mais rapidement et sans arrêter ces travaux, les exigences de la guerre ont

imposé de manière prioritaire la réalisation de baraquements, d'emballages, de crosses, etc. Un petit laboratoire a même été créé pour étudier de nouveaux produits, notamment des colles et des vernis.

Les difficultés d'approvisionnement ont imposé la recherche de nouveaux matériaux et de nouvelles techniques; c'est ainsi que le platane remplace l'okoumé de manière satisfaisante dans la réalisation du contre-plaqué.

Le bois à Barcelone, c'est tout un secteur de l'économie qui est socialisé puisqu'on y trouve aussi bien l'ébéniste que le bûcheron, le menuisier que le vendeur de meubles.

Les relations avec les autres secteurs de l'économie se font de manière préférentielle par échange : produits finis contre vivres des collectivités agraires. Toutefois, certains approvisionnements se font encore sous forme commerciale.

La concurrence notamment avec l'industrie socialisée du bois de Valence est pratiquement éliminée, chacun produit un type et une qualité de meubles bien déterminés.

Comme preuve de l'extraordinaire capacité créatrice des travailleurs du bois, il faut signaler un projet d'école professionnelle dont les locaux ont été effectivement construits. On peut signaler également la réalisation de la piscine du syndicat et de bibliothèques, exemples significatifs des efforts de tous pour changer radicalement de mode de vie.



Figure 10 : Le local construit par la CNT pour son projet d'école des arts et des métiers, 1936. Image extraite du film.

La journée de 8 heures est la règle et les salaires ont été unifiés. Dans ces conditions d'organisation rationnelle du travail, d'enthousiasme et de fraternité, il n'est pas étonnant que la production augmente de manière notable, double et, parfois même, triple.

Il ne s'agit nullement de cacher cependant les difficultés et même les antagonismes entre membres ou sections qui sont nés de différences d'appréciation sur la marche à suivre, mais le bon sens a toujours pris le dessus dans ces moments difficiles. Les principales difficultés ont pour origine la politique du gouvernement catalan qui tente de freiner le développement de la socialisation.

LES TRANSPORTS DE BARCELONE

SECTEUR COLLECTIVISÉ



Figure 11 : Des tramways pris en main par la CNT à Barcelone, 1936. Image extraite du film.

À Barcelone, l'ensemble des moyens de transports se trouve, dès juillet 1936, aux mains des travailleurs : les tramways, les autobus, le métro comme les taxis, et l'ensemble des chemins de fer de Catalogne.

C'est la CNT qui prend l'initiative de la collectivisation. À la société des tramways elle compte 3'322 affiliés sur 3'442 employés, mais l'on fait aussi une place à l'UGT, par exemple dans les chemins de fer.

Comme dans les autres entreprises collectivisées ce sont les assemblées générales de travailleurs qui prennent les décisions. Elles ont lieu deux fois par mois chez les cheminots. On y élit parmi les travailleurs un comité d'administration. Il compte six membres au métro, sept aux tramways, huit aux chemins de fer. Il y a d'autres responsables désignés par leurs camarades au niveau des ateliers et des dépôts. C'est le cas dans les 123 gares du réseau de chemin de fer de Catalogne.

Les travailleurs réalisent les améliorations pour lesquelles ils avaient longuement lutté. On augmente les salaires en maintenant pour objectif l'unification et on instaure la semaine de 40 heures. En général on travaille plus pour suppléer à l'absence des camarades qui sont sur les fronts. Aux tramways et aux autobus, on embauche de nouveaux travailleurs.

Partout on améliore les conditions de travail et d'hygiène. On veille à une meilleure protection sociale. Par exemple, aux tramways, on instaure la retraite à soixante ans avec un versement uniforme et le salaire intégral pour le travailleur malade.

On envisage l'avenir dans le sens d'une amélioration du service public. Les travailleurs des tramways prolongent des lignes. On prévoit l'électrification dans les chemins de fer et les travailleurs du métro mettent au point un nouveau type de motrice. Pour leur part, les travailleurs des autobus instaurent la gratuité du transport pour les écoliers.

La pratique de la solidarité est générale. D'abord envers les camarades qui luttent sur les fronts, mais aussi envers les autres sections du syndicat des transports ; par exemple le syndicat de la construction, plus prospère, soutient les sections qui souffrent de la guerre. Quand c'est possible, on apporte une aide aux collectivités agraires. Les travailleurs du

métro ont, quant à eux, transformé la spacieuse villa de l'ancien directeur en maison de repos. On s'y occupe de 25 petits réfugiés de Madrid pris en charge par la collectivité.

Les 700 tramways, peints en noir et rouge, couleurs de la CNT-FAI, qui sillonnèrent Barcelone jusqu'aux premiers bombardements fascistes de 1938, ont été, aux yeux de tous, la preuve de la capacité gestionnaire des travailleurs des transports.

L'ALIMENTATION DE BARCELONE

SECTEUR COLLECTIVISÉ

En ce qui concerne le ravitaillement des grandes villes, voyons ce qu'ont fait les travailleurs de l'Industrie Alimentaire.

À Barcelone, dès le 19 juillet, la CNT a pris la direction de 39 grandes entreprises alimentaires qui, pour la plupart, furent converties en restaurants à prix modérés et un restaurant populaire à prix fixe fut créé.



Figure 12 : Un hôtel-restaurant socialisé de la CNT-AIT, succursale nº 1, Barcelone, 1936. Image extraite du film.

Ce sont les travailleurs de l'industrie alimentaire qui ont pris en main l'approvisionnement des grandes villes, comme par exemple au marché central de Barcelone.

BRASSERIES DAMM

SECTEUR SOCIALISÉ

Les travailleurs de Damm se sont emparés de l'entreprise en juillet 1936. Les dirigeants et techniciens ayant abandonné leurs postes, les 610 ouvriers de la brasserie, membres de la CNT, réorganisent l'usine en nommant un conseil d'entreprise de neuf camarades et de cinq sections techniques.

Les salaires ont été unifiés et augmentés. On compte instaurer le salaire familial. Tous les travailleurs jouissent maintenant de l'assurance médicale et l'on a établi la retraite à 60 ans.

On a acheté du matériel nouveau pour améliorer la production. On a installé dans les locaux de l'usine une bibliothèque, une salle de sports et un réfectoire.

Pour se procurer l'orge nécessaire à l'élaboration de la bière, on est en relation avec les collectivités paysannes à qui l'on fournit la semence.

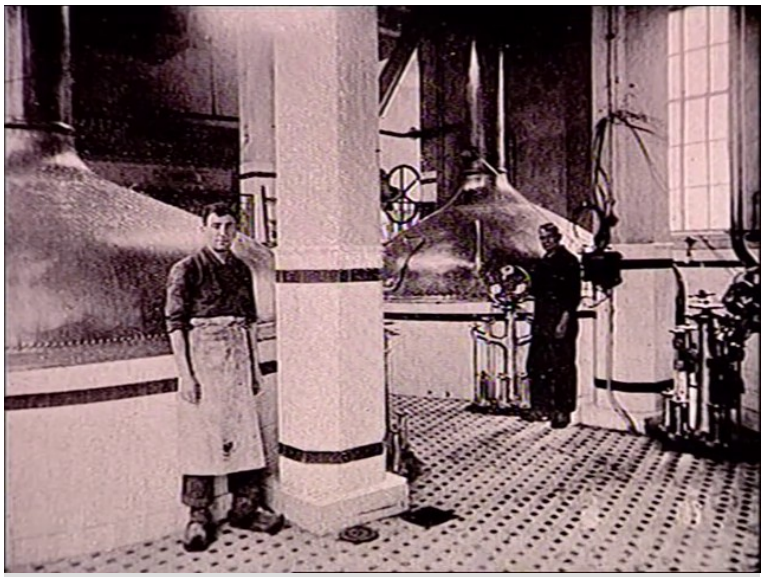


Figure 13 : La salle de brassage de la brasserie Damm, Barcelone, 1936. Image extraite du film.

Avec les bénéfices réalisés, les travailleurs de Damm assurent le salaire d'une centaine de camarades miliciens luttant au front, et ils versent plus de 2'000 pesetas par semaine aux milices auxquelles ils ont remis deux des meilleurs camions de l'usine.

L'INDUSTRIE DU LAIT

SECTEUR SOCIALISÉ
D'APRÈS LE TÉMOIGNAGE DE JOSÉ CAPELLAS

Le fascisme sitôt vaincu, les travailleurs purent se lancer dans le processus révolutionnaire de la socialisation d'une branche alors entre les mains d'un grand nombre de petits propriétaires, et de quelques grandes entreprises dont la multinationale suisse Nestlé.

Au moment de la socialisation de l'industrie, la préoccupation essentielle des ouvriers fut de fournir au peuple de Barcelone un produit de qualité dans les meilleures conditions d'hygiène, alors qu'auparavant les patrons ne se souciaient que de leur profit. Pour améliorer la situation, on créa sept usines de réfrigération et de pasteurisation ultramodernes situées sur les lieux de production, ainsi qu'un nouveau système de mise en bouteilles. Pour le transport du lait, la collectivité acheta 24 camions citernes isothermiques, alors uniques en Europe. Dans une ferme achetée par la collectivité, la ferme Germinal, une unité de production laitière moderne fut créée.



Figure 14 : "Industria lactea socializada", un dépôt laitier socialisé, Barcelone, 1936.
Image extraite du film.

Toutes ces améliorations et modernisations coûtèrent à l'industrie socialisée plus de 7 millions de pesetas, mais elles ne furent possibles que grâce à l'enthousiasme des travailleurs et à leur volonté d'aller de l'avant. De plus, ceux-ci soutinrent financièrement les milices en lutte contre le fascisme, et d'autres collectivités défavorisées par le manque de matières premières.

Dans l'industrie socialisée du lait, les assemblées générales étaient souveraines et elles élisaient les camarades responsables. Par exemple, c'est au cours d'une assemblée générale que l'on décida de créer un salaire égal pour tous. Lors d'une autre, on rejeta le décret de collectivisation de la Généralité de Catalogne (le gouvernement Catalan), considérant qu'il s'agissait d'encadrer et de contrôler la collectivisation dans un modèle étatique.

On peut dire que l'industrie socialisée, depuis le lieu de production (la ferme) en passant par le conditionnement et le transport jusqu'au lieu de consommation (la ville) continua d'assurer le ravitaillement de Barcelone jusqu'aux derniers jours de la guerre et cela bien qu'elle fut totalement en marge de la légalité.

LE BREF ÉTÉ DE L'ANARCHIE

En dépit de leurs efforts et de leur enthousiasme, les militants révolutionnaires, à mesure que la guerre se prolonge, souffrent les attaques de la contre-révolution, constatent l'isolement du peuple espagnol et voient sous leurs yeux triompher le fascisme.

C'est pour cela que le premier anniversaire du 19 juillet, comme auparavant l'enterrement de Durruti, rassemble une ferveur populaire qui dit le désir de renouer avec les journées de révolution triomphale, quand tout était encore possible.



Figure 15 : Les funérailles de Buenaventura Durruti à Barcelone, 23 novembre 1936.
Image extraite du film.

L'ÉDUCATION

CONSELL DE L'ESCOLA NOVA UNIFICADA (CONSEIL DE L'ÉCOLE NOUVELLE UNIFIÉE, CENU)

La transformation révolutionnaire ne touche pas seulement les rapports de production, elle vise encore à satisfaire des besoins aussi essentiels que l'école et la santé.

Le CENU, créé le 21 juillet 1936 (premières initiatives), a été l'organe central de la révolution pédagogique qui ne manqua pas d'accompagner la révolution sociale qui se déroulait dans les usines et les campagnes.



Figure 16 : Une leçon dans une école, Catalogne, 1936. Image extraite du film.

Composé de quatre délégués de la CNT, quatre délégués de l'UGT et quatre professeurs nommés par le département de la culture de la Généralité de Catalogne, le CENU se heurta rapidement à une difficulté fondamentale : avant de rénover de fond en comble la pédagogie, il fallait s'occuper de la simple scolarisation des enfants. On a déjà signalé qu'en 1931, 47 % de la population était analphabète. En 1936, la situation n'avait pas beaucoup évolué. C'est pour cela que le CENU crée immédiatement des groupes scolaires : écoles neuves construites par les syndicats du bâtiment, ou couvents et villas réquisitionnés dans les faubourgs résidentiels des grandes villes. Grâce à ces initiatives, de juillet 1936 à juillet 1937, le nombre des enfants scolarisés à Barcelone passe de 34'431 à 116'846. Parallèlement à cet aspect quantitatif se manifeste également un aspect qualitatif : on n'accueille dans chaque groupe scolaire qu'un nombre réduit d'enfants. On met l'accent sur le contact de l'enfant avec la nature…

Sur un plan plus spécifiquement pédagogique, la théorie de l'École moderne de Francisco Ferrer Guardia (fusillé en 1909 avec quatre de ses compagnons) fut acceptée comme base sans la considérer, néanmoins, comme un dogme indépassable.

Francisco Ferrer parle :

> *Notre enseignement n'accepte ni les dogmes ni les habitudes, parce que ce sont des formes qui emprisonnent la vitalité mentale dans les limites imposées par les exigences de phases transitoires de l'évolution sociale. Nous ne diffuserons que des solutions démontrées par des faits, des théories ratifiées par la raison et des vérités confirmées par des preuves certaines. L'objet de*

> *notre enseignement est que le cerveau de l'individu soit l'instrument de sa volonté… Il n'accepte, ni les dogmes, ni les systèmes, ces moules qui réduisent la vitalité à la mesure des exigences d'une société transitoire qui tend à être définitive. Nous voulons des hommes capables de détruire, de rénover sans cesse leurs moyens d'action et de se transformer eux-mêmes ; des hommes dont l'indépendance intellectuelle soit la force essentielle, qui ne soient enchaînés à rien, toujours prêts à accepter le progrès, heureux du triomphe des idées nouvelles, aspirant à vivre des vies multiples en une seule vie.*

Puig Elias, président du CENU, et militant de la CNT, repousse en partie l'importance exagérée que l'on donne à la raison dans l'École moderne et propose un cadre pédagogique original dans lequel interviennent équitablement la raison et la sensibilité en excluant, bien entendu, tout dogmatisme, qu'il soit religieux ou "révolutionnaire".



Figure 17 : "No enveneneis a la infancia!!" ("N'empoisonnez pas l'enfance"), affiche des Jeunesses libertaires, 1936-1937. Image extraite du film.

Cette remarque n'est pas superflue quand on sait l'utilisation que certains ont faite de l'enfance. Les révolutionnaires quant à eux mettent en garde contre tout endoctrinement, tout uniforme : "N'empoisonnez pas l'enfance".

Ce que prétendait le CENU, c'était ni plus ni moins d'en finir avec le conditionnement moutonnier des enfants, et créer un instrument de développement et de formation pour les hommes dans la société révolutionnaire. L'absence d'un personnel formé que ne pouvait remplacer totalement des ouvriers autodidactes pleins d'enthousiasme, mais surtout les progrès de la contre-révolution et l'avance des fascistes sur les fronts gâchèrent en partie ce magnifique élan.

LA SANTÉ

En Espagne avant 1936, la situation sanitaire était déplorable et en particulier la mortalité infantile était très élevée. Les problèmes sanitaires allaient être compliqués par les conséquences de la guerre.

Des jalons avaient cependant été posés avant juillet 1936, notamment par des médecins sympathisants qui donnaient des conférences dans les centres ouvriers. Le syndicat des services sanitaires apparut en septembre 1936.

En un an seulement, à Barcelone, six nouveaux hôpitaux sont créés. Les tarifs des consultations et des opérations sont fixés et contrôlés par le syndicat de la Santé.

Voici, ci-après, trois exemples concrets de réalisations à Barcelone.

L'hôpital du sang

L'hôpital du sang a été reconstruit dans le quartier de Pueblo Nuevo par le syndicat de la construction. Il est entièrement régi par le syndicat de la santé. Cet hôpital recueille surtout, vu les circonstances, les blessés qui ne cessent d'affluer au cours des combats. On peut constater que tous les centres de soins étaient équipés d'appareils médicaux ultramodernes.



Figure 18 : Hôpital du peuple géré par les syndicats uniques, 1936. Image extraite du film.

L'hôpital du peuple

L'hôpital du peuple se trouve rue Provenza, dans la banlieue de Sant Martí. Ce centre a été érigé sur l'emplacement d'un couvent. Il regroupe toutes les spécialités médicales.

Dans ces deux quartiers populaires, les installations sanitaires étaient inexistantes auparavant.

L'institut de puériculture et de maternité "Louise Michel"

L'institut de puériculture et de maternité "Louise Michel", édifié par le syndicat de la construction, s'occupe des enfants de deux mois à quatre ans aussi bien du point de vue médical que psychologique. Les femmes enceintes étaient éduquées au sein de ce même centre. On y a créé également une école confédérale de puéricultrices.

LA PRESSE

La presse du Mouvement Libertaire a toujours été abondante et diverse en Espagne. Dans un pays sous-alphabétisé où l'église monopolise l'éducation, elle constitue un instrument populaire de formation contre l'idéologie du pouvoir. En dépit d'une répression sévère, surgissent des revues culturelles, des journaux politiques, les feuilles des syndicats.

En 1936, la presse devient le flambeau de la révolution avec ses grands quotidiens :

- À Madrid : "**CNT**" ;
- À Valence : "**Fragua Social**" et "**Nosotros**" ;
- À Barcelone : "**Solidaridad Obrera**" et "**Catalunya**", ainsi que le journal de la FAI "**Tierra y Libertad**".



Figure 19 : Les grands quotidiens du mouvement libertaire, 1936-1937.
Images extraites du film.

Ses journaux syndicaux :

- "**Horizontes Nuevos**" pour le syndicat de l'industrie chimique ;
- "**Martillo**" pour le syndicat de la métallurgie ;
- "**Cultura Ferroviaria**" pour le syndicat des chemins de Fer ;
- "**Gastronomía**" pour le syndicat de l'alimentation ;
- "**Luz y Fuerza**" pour le syndicat des eaux, gaz et électricité.

Les secteurs collectivisés eux-mêmes diffusent leurs réalisations dans des revues :

- "**Síntesis**" pour l'entreprise OROS collectivisée ;
- "**Hoy**" pour l'industrie socialisée du bois de Barcelone.

Partout où c'est possible, dans les villes et les villages, on prend la parole…



Figure 20 : Couverture du n° 9 de la revue "Mujeres Libres", juin 1937. Fondée en 1936 par Lucía Sánchez Saornil, Mercedes Comaposada et Amparo Poch y Gascón, l'organisation "Femmes libres" regroupe jusqu'à 30'000 femmes et mène de front l'émancipation des femmes et la révolution sociale, en dehors des structures syndicales dirigées par les hommes. L'exergue proclame : "L'unité des travailleurs, c'est la victoire". Reproduction d'époque retrouvée en ligne : la même couverture apparaît dans le film.

LES COLLECTIVITÉS AGRAIRES



Figure 21 : "Défendons le rire de notre vieille". Affiche de propagande républicaine célébrant la joie créatrice du peuple espagnol face au fascisme, 1936-1937. Image extraite du film.

Cette vieille femme, c'est notre Espagne. Dans son rire, face à l'histoire, commence le renouveau du peuple universel. Elle est source de vie. Le fascisme ne pourra pas détruire la joie créatrice de la terre. La jeunesse espagnole répond à une consigne : défendons le rire de notre "vieille".

En 1937, le poète **Miguel Hernández** écrit "**Andaluces de Jaèn**" que **Paco Ibañez** mettra magistralement en musique.

Andaluces de Jaén
Aceituneros altivos
Decidme en el alma quién
¿ quién, quién levantó los olivos ?
Andaluces de Jaén
Andaluces de Jaén

Andalous de Jaén
Fiers producteurs d'olives
Dites-moi du fond du cœur qui
Qui a produit les oliviers ?
Andalous de Jaén
Andalous de Jaén

No los levantó la nada
Ni el dinero ni el señor
Sino la tierra callada
El trabajo y el sudor
Unidos al agua pura
Y a los planetas unidos
Los tres dieron la hermosura
De sus troncos retorcidos

Ils n'ont pas été produits par le néant
Ni par l'argent, ni par le maître
Mais par la terre silencieuse
Le travail et la sueur
Unis à l'eau pure
Et aux planètes réunies
Ces trois éléments ont donné la beauté
De ces troncs tordus

Andaluces de Jaén
Aceituneros altivos
Decidme en el alma quién
¿ quién, quién levantó los olivos ?
Andaluces de Jaén
Andaluces de Jaén

Andalous de Jaén
Fiers producteurs d'olives
Dites-moi du fond du cœur qui
Qui a produit les oliviers ?
Andalous de Jaén
Andalous de Jaén

Cuántos siglos de aceituna
Los pies y las manos presos
Sol a sol y luna a luna
Pesan sobre nuestros huesos
Jaén levántate brava
Sobre tus piedras lunares
No vayas a ser esclava
Con todos tus olivares

Combien de siècles d'olives
Les pieds et les mains captifs
Soleil après soleil, lune après lune
Pèsent sur vos os
Jaén, dresse-toi bravement
Sur tes pierres lunaires
Tu ne vas pas être esclave
Avec tous tes champs d'olivier

Andaluces de Jaén
Aceituneros altivos
Decidme en el alma quién
¿ quién, quién levantó los olivos ?
Andaluces de Jaén
Andaluces de Jaén

Andalous de Jaén
Fiers producteurs d'olives
Dites-moi du fond du cœur qui
Qui a produit les oliviers ?
Andalous de Jaén
Andalous de Jaén

Le coup d'État militaire épaulé par le fascisme européen et la défaillance du gouvernement laissent en suspens le sort de l'Espagne. Dans les campagnes, la vie ne peut s'arrêter. En juillet 1936, il faut rentrer les récoltes, s'occuper des terres abandonnées par les grands propriétaires factieux.

Devant la défaite du pouvoir, dans les villages le plus souvent à l'initiative des militants de la CNT, la population va développer le communisme libertaire. On s'empare des terres abandonnées, les paysans volontaires rassemblent leurs outils, leur bétail, et l'on organise le travail collectivement. Les conditions de vie de chacun s'en trouvent améliorées, la production augmente grâce au défrichement et à l'irrigation de nouvelles terres ou par leur exploitation plus rationnelle. La gestion collective des bénéfices permet des réalisations du type : hôpital, école, canaux d'irrigation, etc.

Ce sont des centaines de milliers d'hommes et de femmes qui, prenant leur sort en main, vont vivre ce que l'on appelle communisme libertaire, autogestion, socialisme.

On compte 350 collectivités en Catalogne, 500 au Levant, 450 en Aragon (où 75 % des terres sont collectivisées), 240 en Nouvelle Castille. Il y en eut aussi dans l'Estrémadure et en Andalousie. Chacune a ses caractéristiques, car les décisions sont prises par les assemblées générales des collectivistes.

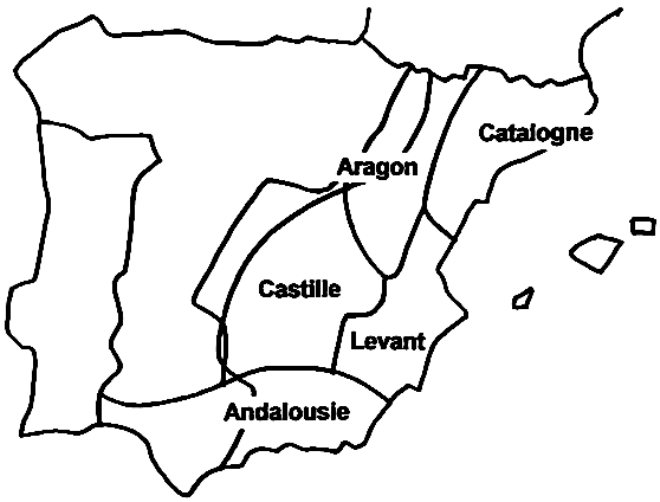


Figure 22 : La géographie des collectivités agraires dans l'Espagne républicaine, 1936-1937. Image extraite du film, passée en négatif par la réédition (fond noir dans l'original).

Le communisme libertaire tel qu'on le conçoit en 1936 suppose l'abolition de la monnaie. Il est prévu alors de remplacer le salaire par un carnet de producteur et d'organiser l'écoulement des productions sous forme d'échange comme cela apparaît dans le journal "Campo".

Les circonstances particulières de la Révolution espagnole, le maintien d'une structure étatique et d'un secteur privé vont imposer, parallèlement à l'échange, le maintien d'une monnaie dans les collectivités urbaines. Par contre, à la campagne, maintes collectivités voulurent réaliser "l'Idéal". Cela ira de la suppression totale de l'argent et la prise sur le tas au système des bons de producteur donnant droit à tel ou tel produit.

Le plus souvent va s'imposer l'étape de la monnaie locale, non capitalisable parce que volontairement éphémère. Parfois, on a recours à la notion de salaire familial proportionnel non plus au travail fourni mais aux besoins (le nombre de bouches à nourrir).

Un système fréquent de réduction de la circulation monétaire est la gratuité totale des services (en particulier médicaux). C'est alors la collectivité et non l'individu qui règle les frais.

Pour l'exportation hors de la collectivité on comprend rapidement la nécessité de s'unir en Fédérations (Aragon, Levant, etc.) où une caisse de compensation assure l'équilibre entre collectivités riches et collectivités en difficulté.

C'est ainsi que la Fédération des Collectivités du Levant exporte les oranges vers la Suède, comme en témoignent les étiquettes utilisant l'emblème de la CNT et l'affiche de la Colonne de Fer de Valence.

Parmi ces milliers de collectivités, attardons-nous sur quelques exemples.

COLLECTIVITÉ DE MONZÓN

Province de Huesca en Aragon

Jose Porquet, trésorier du Conseil d'Administration de la Collectivité de Monzón rapporte :

> *La Collectivité de Monzón, constituée en 1936 avec près de 450 personnes, fut détruite en mars 1938 par l'arrivée des fascistes.*
>
> *Le 19 juillet, après une réunion des camarades de la CNT, la ville fut occupée et le soulèvement de la garde civile empêché. Par la suite, les habitants participèrent au mouvement de libération du canton. Le mois d'octobre 1936 vit la création de la collectivité proprement dite à l'initiative de la CNT.*



Figure 23 : Des membres de la collectivité de Monzón dans leurs champs, province de Huesca, 1936. Image extraite du film.

> *Composée essentiellement de paysans, la collectivité créa toute l'infrastructure nécessaire à sa complète indépendance. Elle ne regroupa, de prime abord, que les convaincus qui espéraient fortement attirer les autres par l'exemplarité de leurs rapports et de leurs travaux.*
>
> *Rapidement, il se créa un conseil administratif de production et de consommation composé de délégués issus de la base et révocables à tout instant. En outre, existaient un délégué à l'agriculture et un autre à l'approvisionnement avec les mêmes prérogatives. Néanmoins, il fallut souvent improviser.*

Le patrimoine était composé des terres apportées par les membres et par celles des fascistes en fuite.

La collectivité était divisée en 22 sections de travail dont la plus importante était l'agriculture. La solidarité entre groupes était évidemment pratiquée.

L'assemblée générale était souveraine et se réunissait une fois par semaine normalement. Dans le cadre du canton, les 32 collectivités se réunissaient périodiquement pour débattre des problèmes généraux. Un comité siégeant à Binefar (province de Huesca) coordonnait leurs relations.

Les échanges avec l'extérieur étaient payés en monnaie officielle, mais le reste fonctionnait grâce au troc.



Figure 24 : Camion d'une collectivité espagnole, portant l'inscription partiellement lisible "Colectividad de Cas…", 1936-1937. L'origine exacte de cette photographie est incertaine. Il pourrait s'agir d'une image d'illustration des collectivités en général. Image extraite du film.

La journée de travail était de 8 heures pour tous, et le salaire familial :

- *5 pesetas par jour pour tout célibataire, homme ou femme ;*
- *9 pesetas par jour pour un couple ;*
- *3,5 pesetas par jour par enfant de moins de 14 ans ou une personne âgée ;*
- *4 pesetas par jour par enfant de plus de 14 ans ;*

avec, en plus, le bénéfice de la médecine gratuite pour tous.

La contribution à l'effort de guerre fut le départ volontaire de la majorité des jeunes pour le front, la création d'un atelier de fabrication de bouteilles incendiaires et l'envoi de trains de ravitaillement gratuits.

COLLECTIVITÉ DE CALANDA

Province de Teruel en Aragon

Entrevue avec Miguel Celma qui fut secrétaire du Conseil d'Administration de la collectivité :

Comment se déroula le 19 juillet à Calanda ?

Le 19 juillet, pour réagir au soulèvement fasciste, les militants de la CNT descendirent dans la rue et restèrent maîtres de la ville pendant 3 jours. Le 22, les troupes fascistes occupèrent Calanda. Le 26 juillet, les milices de Catalogne chassèrent les fascistes et on nomma un Comité Révolutionnaire composé de 4 membres de la CNT et de 2 membres de la Gauche Républicaine, le seul parti antifasciste existant. On décida alors de proclamer le communisme libertaire, en laissant, bien entendu, la possibilité aux individualistes de continuer à vivre comme auparavant, mais sur les 5'000 habitants de Calanda, moins d'une dizaine peut-être restèrent à l'écart de la collectivité.



Figure 25 : Le Comité Révolutionnaire de Calanda, composé de 4 membres de la CNT et de 2 de la Gauche Républicaine, province de Teruel, 1936-1937. Miguel Celma Martín (1920-2007) est le deuxième en partant de la droite, au premier plan. Image extraite du film.

Calanda vécut ainsi libre jusqu'en août 1937, date à laquelle les troupes du bolchevique Lister vinrent détruire l'œuvre réalisée.

Pendant deux mois, le village connut alors la contrainte et la répression. Pourtant en octobre 1937, 2'500 habitants de Calanda constituaient une seconde collectivité. Elle vécut jusqu'en mars 1938, quand les troupes de Franco envahirent la région.

Ainsi la collectivité de Calanda connut deux périodes. Pendant la première, je me trouvais au front mais en gardant toujours des contacts avec le syndicat. Dans la seconde période, je fus élu secrétaire du conseil d'administration.

Quelle était la situation économique de Calanda ?

Chaque famille de Calanda possédait quelques terres, mais en fait le village était entre les mains d'une douzaine de grands propriétaires comme le comte de Forton, marquis de Valdeguerrero, ou les Buñuel. De nombreux ouvriers agricoles louaient leurs bras pour la culture des céréales, des légumes, ou la récolte des olives.

L'industrie n'était pas absente avec 14 moulins à huile, 3 moulins à grain, et anciennement des ateliers de tissage, plusieurs fabriques de plâtre, des carrières, forges et ateliers de menuiserie, mais l'industrie la plus importante était celle des poteries.

Et la vie politique ?

Calanda avait toujours connu une vie politique agitée. Depuis 1931 les travailleurs, quant à eux, étaient rassemblés dans le syndicat CNT comptant 800 adhérents : dissous après les événements de 1933, il revit le jour en février 1936.

Sous la République les bourgeois appartenaient à la CEDA. La Gauche Républicaine pour sa part rassemblait une vingtaine de militants, c'est-à-dire très peu.

Ce sont les militants de la CNT qui furent les principaux artisans de l'œuvre révolutionnaire, en plein accord avec l'ensemble de la population.

Comment s'organisa et fonctionna la collectivité ?

La collectivité hérita de tout : des terres, des bâtiments, des machines et véhicules et même des banques, mais celles-ci ne furent pas utilisées puisque tous les produits étaient gratuits.

Par exemple, après avoir fait l'inventaire des ressources en viande, on en attribua X kilos par personne (collectiviste ou non). Le surplus était destiné au front. Tout fut virtuellement réquisitionné. Le cadastre et les titres de propriété disparurent.



Figure 26 : La Plaza de España de Calanda, province de Teruel, 1936. À droite, l'agence du Banco Central, l'une des banques héritées par la collectivité et restée sans usage, tous les produits étant gratuits. Image extraite du film.

Pendant la première période, la gestion de la collectivité se confondait avec celle de la commune et il y avait, pour son administration, le comité révolutionnaire. Dans la seconde période, la collectivité révolutionnaire avait un Conseil avec deux secrétaires permanents, Pedro Ariño, fusillé par les fascistes à Valence en 1939, et moi-même.

Cette administration continuait à remplacer dans les faits celle du syndicat et celle de la municipalité, mais toutes les décisions se prenaient lors des assemblées générales ordinaires hebdomadaires, ou lors d'assemblées extraordinaires.

Quelles relations aviez-vous avec les autres collectivités ?

On entretenait de nombreux rapports avec les collectivités voisines et l'on projeta de créer une fédération des collectivités de la vallée du Guadalope pour coordonner l'exploitation forestière et minière, l'agriculture, l'élevage et

l'industrie. Des relations fréquentes s'établirent avec les collectivités proches de la frontière française, et avec d'autres où l'on pouvait se procurer tracteurs, machines, batteuses, tissus et chaussures. Les règlements se faisaient sous la forme de l'échange.

Comment s'organisait la production ?

D'une manière générale la culture et la production suivaient des objectifs préétablis et planifiés, mais dans la pratique chaque groupe de 8 hommes organisait son travail à sa guise tout en restant en contact avec le responsable de l'agriculture, ou des magasins.



Figure 27 : La boucherie collective ("carnecería colectiva") de Calanda, province de Teruel, 1936-1937. Après inventaire des ressources, la viande était répartie par personne, collectiviste ou non, et le surplus partait pour le front. Image extraite du film.

Il ne fut pas nécessaire de construire de nouvelles maisons puisque l'on occupait celles des bourgeois. Par contre on poursuivit la construction de la route Calanda-Mas de las Matas et l'on rasa un quartier du centre avec le projet d'y créer une place, un jardin et un centre de culture populaire. On projetait aussi d'étendre considérablement le système d'irrigation et la superficie irrigable.

Grâce au travail collectif, et en dépit du fait que 300 hommes de Calanda, les plus valides, se battaient au front, la superficie travaillée augmenta, ainsi que les rendements, et ce, avec moins d'heures de travail.

Comment payait-on les travailleurs ?

Comme on avait aboli la monnaie, il n'y avait pas de salaire. On répartissait les produits sur une base familiale. Tout était gratuit, la médecine et la pharmacie comme les tomates et le vin, le logement et les vêtements comme les loisirs.

Quelles ont été les autres réalisations de la collectivité ?

On organisa des réfectoires collectifs, d'abord pour les célibataires et les personnes âgées, puis pour tous ceux qui voulaient y manger.

Dans un ancien couvent dominicain transformé, on installa le groupe scolaire Francisco Ferrer où travaillaient 19 enseignants et qui était fréquenté par

1'200 élèves. Auparavant seuls 6 instituteurs s'occupaient de 450 enfants à l'École Nationale.

Quel a été le rôle des femmes ?

Les femmes, animées par le groupe de "Femmes Libres", participèrent activement à la collectivité.

S'est-on aussi soucié des loisirs ?

En guise d'animation culturelle il existait un cinéma et un groupe théâtral. De plus, la villa Buñuel donnant sur le Guadalope, avec sa pinède, sa piscine et sa bibliothèque, fut transformée en centre de loisir idéal.

Dans quelles circonstances la collectivité a-t-elle pris fin ?

À l'arrivée des troupes franquistes de nombreux collectivistes, aussi bien enfants que vieillards, furent victimes de la vengeance des oppresseurs de toujours. Plus d'une centaine furent fusillés. Parmi eux Ramon Cobo, Tomas Pérez, Francisca Gascon, Ramon Ferrer et Juan José Deler, mais l'ensemble de la collectivité avait été évacué en mars 1938. C'est une caravane de 2'500 personnes, 50 charrettes, 72 attelages et 1 troupeau de 3'000 moutons qui sortit du village. Un an après, il fallait passer les Pyrénées vers la France.

LA GUERRE

La guerre civile est en réalité la lutte du peuple espagnol contre le fascisme international. Déjà le 28 juillet, ce sont les avions d'Hitler et de Mussolini qui permettent aux troupes de Franco de franchir le détroit de Gibraltar. Face à la politique de non-intervention, en réalité à la lâcheté et aux intérêts des pays soi-disant démocratiques, notamment la France et l'Angleterre, le fascisme n'hésite pas à aider massivement les généraux factieux. Les prétendus volontaires italiens forment en réalité une véritable armée avec commandement propre et matériel moderne. Les 70'000 hommes du corps expéditionnaire italien ne peuvent être comparés aux 10'000 à 12'000 combattants antifascistes des Brigades Internationales. Mussolini envoie en Espagne, en plus de ses soldats, des canons, des tanks, et plus de 700 avions…



Figure 28 : Le corps expéditionnaire italien en Espagne. Ici, des miliciens de la 2ème division de chemises noires "Fiamme Nere", dont l'insigne figure en surimpression, 1936-1937. Image extraite du film.



Figure 29 : Les ruines de Guernica après le bombardement du 26 avril 1937. Image extraite du film.

L'aide du gouvernement nazi d'Allemagne, pour être moins imposante, n'en sera pas moins tout aussi efficace, sinon plus. Les 10'000 hommes de la Légion Condor [7]sont de véritables techniciens de la guerre moderne. Les expériences de bombardement de terreur qu'ils réaliseront à Guernica, Madrid et Barcelone sont le prélude aux massacres qu'ils commettront quelques années plus tard à Prague, Varsovie, Londres ou Leningrad.

Il est clair, cependant, que l'Union soviétique a aidé le camp républicain, mais ses 2'000 techniciens n'ont à aucun moment permis de renverser le cours de la guerre. En revanche, ils ont alimenté en permanence la contre-révolution et la République a payé le maigre matériel soviétique avec 510 tonnes d'or, soit les secondes réserves d'or du monde[8] à l'époque !

Sur tous les fronts, et mis à part quelques triomphes spectaculaires comme ceux de Guadalajara et Teruel, les troupes républicaines reculent constamment en dépit de l'héroïsme permanent des soldats et des miliciens.

Avant d'être assassiné par les agents staliniens en mai 1937 à Barcelone, l'anarchiste Camillo Berneri, déclarait :

> *Aujourd'hui, la guerre est dans le ciel de Madrid. Demain elle sera dans celui de Barcelone. Après-demain, elle sera dans celui de Paris. La guerre européenne a recommencé, bien qu'elle n'ait pas été déclarée. Ce sont les avions et les aviateurs de l'Italie de Mussolini et de l'Allemagne d'Hitler qui assassinent et bombardent Madrid.*

7 Les effectifs simultanés de la Légion Condor plafonnent plutôt vers 5'000 à 6'000 hommes, environ 19'000 ayant servi au total par rotation. Note de la réédition FAL-VDT.

8 Les réserves d'or espagnoles sont généralement présentées comme les quatrièmes du monde d'avant-guerre, et non les secondes. Note de la réédition FAL-VDT.

À l'arrière, les femmes et les enfants souffrent les horreurs de la guerre avec la bénédiction de la sainte Église apostolique et romaine en la personne de Pie XII[9] qui déclare :

> *Dieu a voulu paix et victoire en Espagne… Aux prosélytes de l'athéisme matérialiste de notre époque, l'Espagne a hautement démontré que les valeurs éternelles de la religion et de l'esprit dominent tout… !*

LA CONTRE-RÉVOLUTION

Le 19 juillet 1936, l'État espagnol s'est effondré, réduit à l'impuissance par le coup d'État franquiste et la riposte ouvrière. Sans plus se préoccuper de lui, le prolétariat espagnol prend en main son propre avenir et, nous l'avons montré, édifie une société nouvelle.



Figure 30 : Une page de "Martillo", l'hebdomadaire du syndicat du métal de la CNT de Barcelone, recouverte de cachets de la censure ("Visado por la censura"), 1936-1937. Image extraite du film.

Cependant, dans l'ombre, les dirigeants d'hier, d'abord isolés et débordés par l'initiative populaire, continuent à tisser le réseau des règlements, des obligations, des interdictions et des censures. En un mot, sous la houlette du principal parti de gauche, le Parti Socialiste, dont le chef Largo Caballero est prêt à tous les opportunismes, le monde de la politique, les Álvarez del Vayo, les Prieto, etc. tentent de reconstruire l'État.

Il leur manque pourtant ce sans quoi on ne peut s'attaquer au mouvement révolutionnaire : la force ! C'est l'URSS, par l'intermédiaire du PC espagnol, qui la leur fournira.

Très vite, à la restauration de la bureaucratie administrative des socialistes et de leurs alliés, va s'ajouter la puissance militaire des communistes.

S'appuyant sur le chantage à l'aide militaire soviétique et sur une distribution très sélective de l'armement, ils vont accéder aux plus hauts postes de la hiérarchie militaire républicaine tout en proclamant, bien entendu, les nécessités de l'unité.

Le développement de ce parti correspond à l'entrée dans ses rangs de toute la petite bourgeoisie coincée dans le camp républicain et qui ne sait politiquement à quel saint ou à quel diable se vouer. Fidèle reflet de sa représentation sociologique, sa politique sera

9 Cette déclaration est extraite du radiomessage de Pie XII aux catholiques d'Espagne, diffusé le 16 avril 1939, quinze jours après la fin de la guerre. Le film la cite ici en contrepoint du rôle de l'Église pendant le conflit. Note de la réédition FAL-VDT.

ouvertement petite-bourgeoise, comme le démontrent ses déclarations. En 1937 pour Santiago Carrillo, alors secrétaire général des jeunesses socialistes unifiées, la révolution est impossible en Espagne parce qu'elle ne se développe pas selon le schéma soviétique. Il déclare :

> *Il n'est pas besoin que nous disions comment, dans le seul pays du monde qui a fait la révolution, l'Union soviétique, c'est après neuf ans de pouvoir prolétarien qu'on a commencé à collectiviser la terre. Comment allons-nous faire ici, en pleine république démocratique, ce qu'a fait l'Union soviétique après neuf ans de pouvoir ouvrier ? Nous disons que notre ligne, et pour longtemps encore, est la ligne de la défense du petit paysan, de la défense des intérêts légitimes des petits propriétaires ruraux.*

Le 4 août 1936, André Marty, membre du Comité Exécutif de l'Internationale communiste, déclare, quant à lui :

> *Dans un pays comme l'Espagne, la classe ouvrière et le peuple tout entier ont pour tâche immédiate et urgente, la seule tâche possible, et tous les récents appels du Parti Communiste le répètent et le prouvent, non de réaliser la révolution socialiste, mais de défendre, consolider et développer la Révolution démocratique bourgeoise.*


LE POPULAIRE

Organe du Parti Socialiste (S.F.I.O.)

Travailleurs, vigilance et discipline! Conformez votre action aux mots d'ordre de la C. G. T. et du Parti Socialiste!

FÉDÉRATION GÉNÉRALE DU TRAVAIL DÉCIDE POUR UNE GRÈVE GÉNÉRALE DE VINGT-QUATRE HEURES

Figure 31 : La une du "Populaire", organe du Parti socialiste (S.F.I.O.), du 27 novembre 1936. Dans ce numéro cité par le film, le journal prévient qu'une fois le fascisme écrasé, le bloc socialo-communiste s'opposerait au programme social de la CNT et de la FAI. Image extraite du film.

En France, "Le Populaire" organe de la SFIO, déclare le 27 novembre 1936 :

> *Une fois le fascisme écrasé, il est possible que la FAI et la CNT anarcho-syndicaliste continuent à lutter pour réaliser leur programme social, mais dans ce cas-là, le bloc socialo-communiste s'y opposerait.*

Si l'on doit dénoncer l'ensemble des partis au pouvoir dans le camp républicain pour avoir saboté, puis agressé la révolution, il ne faut pas taire les erreurs du mouvement libertaire.

Déjà le 20 juillet, lorsque la CNT laisse sur pied, à Barcelone, le fantôme d'un pouvoir politique frappé d'impuissance, et que, soucieuse de créer un front antifasciste, elle organise avec les divers groupes de la gauche le Comité des Milices, elle se condamnait, à plus ou moins long terme, à devoir pactiser ou collaborer.

La collaboration gouvernementale et la militarisation des milices ainsi que le décret de collectivisation promulgué par le gouvernement catalan pour récupérer, autant que possible, un mouvement qui lui échappe totalement, sont les temps forts de l'avance de la contre-révolution :

> *L'abandon des principes libertaires ira loin ! Il y aura en Espagne des ministres anarchistes, des généraux, des lieutenants et des caporaux anarchistes. Même si les conditions de la guerre expliquent bien des choses, elles ne peuvent quand même pas tout justifier…*[10]

Au sein de la CNT naissait alors la contradiction : faire d'une part la révolution dans les usines et les campagnes et, d'autre part, collaborer à plus ou moins grande échelle avec les restes du pouvoir politique républicain, en s'égarant ainsi dans la contre-révolution.

Le pouvoir, pensant avoir neutralisé la principale force ouvrière, pouvait envisager d'en finir avec la révolution. Les communistes, rouage essentiel de ce pouvoir et maîtres de l'appareil policier, se sentent alors suffisamment appuyés pour provoquer les affrontements armés de mai 1937 à Barcelone et l'intervention des troupes de Lister contre les collectivités agraires d'Aragon, en application d'une politique planifiée depuis Moscou comme en témoigne la "Pravda" du 16 décembre 1936 :



Figure 32 : La couverture de la brochure des accords adoptés au Congrès confédéral de Saragosse, mai 1936 ("Acuerdos adoptados en el Congreso Confederal de Zaragoza"). C'est à ce congrès que fut adoptée la motion du communisme libertaire, dont le film cite les paroles finales. Image extraite du film.

> *En Catalogne, l'élimination des trotskystes et des anarcho-syndicalistes est commencée. Elle sera menée avec la même énergie qu'en URSS.*

La riposte ouvrière déjouera en partie ces plans.

Parmi les très nombreuses victimes, Camillo Berneri, assassiné par les staliniens, est un des hommes les plus lucides de cette période troublée. Il écrit dans "Guerra di classe" :

> *Le dilemme "guerre ou révolution" n'a plus aucun sens. Le seul dilemme est celui-ci : "ou victoire contre Franco par la guerre révolutionnaire ou défaite".*

Au terme de cette présentation de l'œuvre constructive de la révolution espagnole, il convient de rappeler ce que furent les paroles finales du Congrès de Saragosse qui continue d'être la plus claire expression de la pensée de la Confédération Nationale du Travail :

> *Ici se termine notre travail, mais avant d'y mettre le point final, nous estimons devoir insister, en cette heure historique, sur le fait que cette analyse puisse être interprétée comme quelque chose de définitif, une règle restrictive aux*

10 Cette citation reflète l'ironie populaire de l'époque après l'entrée de quatre ministres de la CNT au gouvernement de Largo Caballero le 4 novembre 1936 et la militarisation des milices qui fit d'anciens anarchistes des officiers. Note de la réédition FAL-VDT.

tâches constructives du prolétariat révolutionnaire. La prétention de cette commission est bien plus modeste. Elle se contenterait que le Congrès y voit l'esquisse de ce que le prolétariat devra mener à bien, un point de départ de l'humanité jusqu'à sa pleine libération.

Que tous ceux qui se sentent l'intelligence, l'audace et la capacité suffisante améliorent notre œuvre.



Figure 33 : Cette photographie de Juan Guzmán représente Marina Ginestà, l'iconique journaliste antifasciste belge d'origine espagnole (catalane), sur la terrasse de l'hôtel Colón, à Barcelone, le 21 juillet 1936 alors qu'elle n'a que 17 ans. Cette image n'est pas utilisée dans le film, mais elle est un hommage et un symbole du rôle des femmes à cette période.

GÉNÉRIQUE DE FIN

Pour la version 2026 du film, la FAL-VDT a fait le choix d'y inclure ce générique de fin avec un titre différent des classiques "A las barricadas" et "Hijos del pueblo". Nous nous sommes portés sur le titre "**Viva Durruti**" (en espagnol) de **Loquillo** pour offrir un regard plus récent et dont la vidéo choisie contenait déjà des images filmées de cette époque. Ci-après, le texte de la chanson en espagnol et en français :

Un gélido silencio en la Diagonal
Anuncia la llegada del Frente Nacional
Barcelona, ciudad abierta
Ya no tiene quien la defienda

No se levantan barricadas
Nadie tras los parapetos
Dejan las noches de vigilia
Pólvora, tabaco y cuero
Pólvora, tabaco y cuero
Pólvora, tabaco y cuero

¿Quién defenderá las Ramblas?
Ascaso y Durruti muertos
Compañeros, milicianos
Ya no quedan naranjeros[11]

El rugido de las fábricas
Solidarios pistoleros
Tan duros como el metal
Con el que fraguan los sueños
Con el que fraguan los sueños
Con el que fraguan los sueños

En trincheras de sangre y lágrimas
Vencidos, sin nombre, sin patria
La última hora del último día
El último hombre, la última bala
El último hombre, la última bala
El último hombre, la última bala

¿Quién defenderá las Ramblas?
Ascaso y Durruti muertos
Compañeros, milicianos
Ya no quedan naranjeros[11]

Un silence glacial sur la Diagonal
Annonce l'arrivée du Front national
Barcelone, ville ouverte
Il n'y a plus personne pour la défendre

Aucune barricade ne se dresse
Personne derrière les parapets
Fini les nuits de veille
Poudre, tabac et cuir
Poudre, tabac et cuir
Poudre, tabac et cuir

Qui défendra les Ramblas ?
Ascaso et Durruti morts
Compagnons, miliciens
Il ne reste plus de naranjeros[11]

Le rugissement des usines
Tireurs solidaires
Durs comme le métal
Avec lequel ils forgent les rêves
Avec lequel ils forgent les rêves
Avec lequel ils forgent les rêves

Dans des tranchées de sang et de larmes
Vaincus, sans nom, sans patrie
La dernière heure du dernier jour
Le dernier homme, la dernière balle
Le dernier homme, la dernière balle
Le dernier homme, la dernière balle

Qui défendra les Ramblas ?
Ascaso et Durruti morts
Compagnons, miliciens
Il ne reste plus de naranjeros[11]

11 Les "naranjeros" étaient les pistolets-mitrailleurs MP 28/II fabriqués en Espagne, notamment à Valence, et largement utilisés par les milices républicaines. Note de la réédition FAL-VDT.

ANNEXE 1 : LES ABRÉVIATIONS

CNT *Confederación Nacional del Trabajo (Confédération nationale du travail)* est une organisation anarcho-syndicaliste fondée en 1910 à Barcelone ; interdite sous le franquisme (1939), elle survit dans la clandestinité et l'exil, toujours active aujourd'hui.

FAI *Federación Anarquista Ibérica (Fédération anarchiste ibérique)* est une organisation anarchiste fondée les 25 et 26 juillet 1927 à Valence ; interdite en 1939, toujours active.

FIJL *Federación Ibérica de Juventudes Libertarias (Fédération ibérique des jeunesses libertaires)* est l'organisation de jeunesse du mouvement libertaire (CNT-AIT), fondée en juin 1932 à Madrid ; interdite en 1939, toujours active.

AIT *Association internationale des travailleurs* est l'internationale anarcho-syndicaliste fondée à Berlin en décembre 1922, dans la continuité de la première AIT (Londres, 1864-1876) ; la CNT en est membre fondatrice.

UGT *Unión General de Trabajadores (Union générale des travailleurs)* est une confédération syndicale espagnole fondée le 12 août 1888 à Barcelone, proche du PSOE ; toujours active.

POUM *Partido Obrero de Unificación Marxista (Parti ouvrier d'unification marxiste)* est un parti communiste espagnol anti-stalinien fondé en septembre 1935 à Barcelone ; interdit et réprimé en juin 1937 après les journées de mai.

PSOE *Partido Socialista Obrero Español (Parti socialiste ouvrier espagnol)* est le parti socialiste espagnol, fondé le 2 mai 1879 à Madrid ; toujours actif.

PCE / **PC** *Partido Comunista de España (Parti communiste d'Espagne)* est le parti communiste espagnol, fondé en 1921 ; interdit sous le franquisme, légalisé en 1977. Dans le texte, il est aussi désigné par l'abréviation française "PC".

CEDA *Confederación Española de Derechas Autónomas (Confédération espagnole des droites autonomes)* est une coalition de la droite catholique espagnole, créée en mars 1933 et disparue en 1937.

CENU *Consell de l'Escola Nova Unificada (Conseil de l'École nouvelle unifiée)* est une institution fondée le 27 juillet 1936 à Barcelone (21 juillet pour les premières initiatives) pour créer une école publique, gratuite, laïque, mixte et en catalan, de la maternelle à l'université. Son instigateur et premier président fut Joan Puig i Elias. Dissoute par le franquisme en février 1939.

URSS *Union des républiques socialistes soviétiques* est un ancien État fédéral transcontinental à régime communiste fondé le 30 décembre 1922 au lendemain de la Révolution russe de 1917 et dissous le 26 décembre 1991.

SFIO *Section française de l'Internationale ouvrière* est un parti socialiste français qui existe sous ce nom de 1905 à 1969 ; au congrès d'Issy-les-Moulineaux (juillet 1969), il fusionne avec l'*Union des clubs pour le renouveau de la gauche* (UCRG) et devient le *Parti socialiste*.

ANNEXE 2 : FICHES PERSONNELLES



Francesc Ferrer i Guàrdia (1859-1909) Pédagogue catalan, fondateur à Barcelone de l'École moderne (1901), réseau d'écoles laïques, rationnelles et mixtes en rupture avec l'enseignement confessionnel. Fusillé le 13 octobre 1909 au château de Montjuïc, accusé à tort d'avoir dirigé la *Semaine tragique* ; son exécution soulève une vague de protestation internationale. Figure fondatrice du pédagogisme libertaire, le CENU de 1936 prolonge directement son œuvre.



Evelio Boal (1884-1921) Militant anarcho-syndicaliste, secrétaire national de la CNT à la fin des années 1910, grande figure de la propagande et de l'organisation ouvrière. Arrêté en juin 1921, il est assassiné en application de la "ley de fugas", cette pratique policière consistant à abattre les détenus en simulant une évasion. Sa mort incarne l'époque du pistolérisme qui décime la CNT avant la dictature de Primo de Rivera.



Salvador Seguí (1887-1923) Menuisier de formation, surnommé "el Noi del Sucre" (le garçon du sucre), secrétaire et principal stratège de la CNT catalane. Partisan d'une organisation syndicale forte et d'une culture ouvrière, il s'oppose à la fois au patronat et aux tentations putschistes. Assassiné le 10 mars 1923 à Barcelone par des pistoleros à la solde du patronat, avec la complicité des autorités. Comme Boal, sa mort symbolise l'époque du pistolérisme d'avant la République.



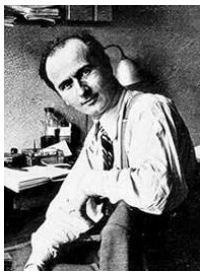
Buenaventura Durruti (1896-1936) Mécanicien originaire de León, figure majeure de l'anarchisme espagnol, membre du groupe d'action directe *Los Solidarios* puis *Nosotros*, exilé en France et en Amérique latine sous la dictature. En juillet 1936, il participe à l'écrasement du soulèvement à Barcelone, puis prend la tête de la colonne qui porte son nom sur le front d'Aragon. Tué le 20 novembre 1936 au front de Madrid (Cité universitaire) dans des conditions jamais totalement élucidées ; ses funérailles à Barcelone rassemblent une foule immense. Le présent texte le cite longuement.



Francisco Ascaso (1901-1936) Militant anarchiste, compagnon d'armes de Durruti au sein des groupes *Los Solidarios* puis *Nosotros*, exilé comme lui sous la dictature de Primo de Rivera. Les 19 et 20 juillet 1936, il participe à la prise des casernes de Barcelone lors de l'écrasement du coup d'État militaire ; il est tué le 20 juillet devant la caserne Atarazanas. La ville de Barcelone donnera son nom à une division milicienne.



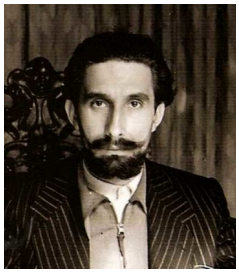
Federica Montseny (1905-1994) Dirigeante anarchiste, issue d'une famille de militants (fille de Federico Urales et de Soledad Gustavo), romancière et oratrice. En novembre 1936, elle entre au gouvernement comme ministre de la Santé et de l'Assistance sociale. Elle est la première femme ministre en Europe occidentale. Elle incarne, pour beaucoup, du débat douloureux sur la participation ministérielle anarchiste que le présent texte aborde. Exilée en France en 1939, elle y poursuit son activité jusqu'à sa mort.



Camillo Berneri (1897-1937) Professeur de philosophie et militant anarchiste italien, exilé en France en 1926 pour échapper au fascisme, polémiste et théoricien de premier plan. Accouru en Espagne dès juillet 1936 comme milicien volontaire, il y publie notamment "Guerra de clases en España" et avertit du danger contre-révolutionnaire stalinien. Arrêté puis assassiné le 5 mai 1937 à Barcelone, avec le milicien italien Francesco Barbieri, lors des journées de mai, très probablement par des agents communistes. Le texte cite ses écrits.



Andrés Nin (1892-1937) Dirigeant ouvrier catalan, d'abord cénétiste puis communiste dissident, Secrétaire en URSS de l'Internationale syndicale rouge, il est exclu pour son opposition à Staline. Cofondateur du POUM en 1935, il en devient le principal dirigeant. Arrêté le 16 juin 1937 sur ordre des services soviétiques, torturé et assassiné par la police politique soviétique NKVD ; son corps n'a jamais été retrouvé. Sa disparition symbolise la répression stalinienne en zone républicaine, au cœur du chapitre de la contre-révolution.



Joan Puig i Elias (1898-1972) Pédagogue libertaire catalan, membre de la CNT, continuateur direct de l'École moderne de Ferrer i Guàrdia. Instigateur et premier président du CENU, créé à Barcelone en juillet 1936 pour bâtir une école publique, gratuite, laïque, mixte et en catalan. Exilé après la défaite de 1939, il poursuit son œuvre pédagogique hors d'Espagne jusqu'à sa mort. Sa fiche complète l'entrée CENU de l'annexe 1.

José Porquet, **Miguel Celma** et **José Capellas** n'ont pas de fiche dans ces pages. Leur témoignage se suffit à lui-même. Ni dates, ni parcours fléchés, ni portraits. Rien de ce qui fait d'ordinaire la matière d'une notice ne les accompagne et il serait vain d'en fabriquer. Recueilli dans le film de 1978 dont le présent texte est la transcription, leur témoignage traverse tout cet ouvrage. Ce sont leurs souvenirs des collectivisations, du travail repris en main et de la vie quotidienne révolutionnaire qui donnent au récit son humanité la plus concrète. Là où les neuf figures de cette annexe portent noms, dates et visages, eux apportent ce que ces figures ne peuvent plus donner : la parole simple de celles et ceux qui ont vécu de l'intérieur les journées de 1936. Qu'ils ferment cette galerie n'est donc qu'une justice de plus. La révolution qu'ils racontent fut d'abord l'œuvre de militants restés anonymes, et leur témoignage vaut ici plus que n'importe quel portrait.

ANNEXE 3 : PASSÉ SOUS SILENCE

Il importe, avant tout, de distinguer nettement **la guerre** et **la révolution sociale**. La guerre commença par le coup d'État militaire des 17 et 18 juillet 1936. Lancée par les généraux factieux avec l'appui du fascisme espagnol et étranger, elle ne fut, ni voulue, ni préparée par les républicains ou les anarchistes. Elle leur fut imposée. La révolution sociale est d'une tout autre nature. Elle fut un changement radical opéré au sein de la société civile, à l'arrière des fronts, loin des combats. La prise en main, par les communautés elles-mêmes, de tous les aspects de la vie collective, à savoir le travail dans des usines autogérées, l'agriculture dans les collectivités paysannes, l'enseignement, les soins, la culture et les arts.

Le film de 1978, et le présent ouvrage qui en est la transcription, se focalisent exclusivement sur cette révolution. La guerre n'y apparaît que comme le contexte dans lequel celle-ci se déroula et dans lequel elle finit par périr. Ce choix est délibéré. L'oubli que cet ouvrage veut réparer est celui de l'œuvre constructive (usines, terres et écoles reprises en main) et non celui des combats, abondamment racontés par ailleurs. La présente annexe nomme, une fois pour toutes, ce que le texte passe sous silence, à savoir les violences commises, à l'été 1936 et au-delà, au sein du camp républicain et révolutionnaire.

Dès les journées de juillet 1936, et particulièrement en Catalogne, des centaines d'églises et de couvents furent incendiés ou saccagés. Seule une poignée d'édifices furent épargnés. Des prêtres, des religieux et des religieuses furent assassinés. L'historiographie retient environ 6'800 membres du clergé tués, dont 13 évêques. Il s'agit de la plus grande persécution anticléricale de l'histoire contemporaine de l'Espagne. Des exécutions sommaires frappèrent aussi des civils réputés hostiles à la République ou à la révolution. Au total, les victimes de la répression en zone républicaine se comptent en dizaines de milliers (environ 50'000 selon l'estimation la plus retenue), pour l'essentiel durant les premiers mois. Pillages, délations et règlements de comptes accompagnèrent ces semaines d'effondrement de l'État.

Pour comprendre cette explosion, il faut mesurer ce qu'était alors l'Église espagnole. Puissance foncière, financière et politique, elle contrôlait une grande part de l'école et de l'assistance : un véritable État dans l'État. Ses méthodes éducatives, faites de discipline d'humiliation et, entre autres, de châtiments corporels, avaient marqué des générations d'enfants pauvres. Les abus sexuels commis dans ses institutions n'ont pas cessé avec la fin de la guerre. Infligés sous la République comme sous le franquisme, dissimulés ensuite des décennies durant, ils continuent d'être découverts aujourd'hui encore. Au premier quart du XXIe siècle, les enquêtes publiques en révèlent l'ampleur. En France, la commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Église (rapport Sauvé, 2021) estimait à 330'000 le nombre d'enfants victimes, entre 1950 et 2020, de personnels ou d'institutions de l'Église catholique. En Espagne, le rapport du Défenseur du peuple (2023)

estimait que plus de 400'000 personnes avaient subi des abus dans un contexte religieux. Dès lors qu'une société tenue aussi durement basculait, il était inévitable que des règlements de comptes accompagnent le changement.

Personne ne brûle une église pour le plaisir ! Les destructions avaient toutes une histoire.

- D'abord militaire : lors des combats de juillet 1936, des édifices religieux servirent de points d'appui aux insurgés. À Barcelone, les 19 et 20 juillet, des miliciens furent pris sous le feu de plusieurs clochers, et le couvent des Carmes fut tenu comme une position d'armes jusqu'à sa reddition. Le feu fut alors parfois le seul moyen d'en déloger les assiégés. Dans les zones rurales, où le clocher était souvent l'unique point haut offrant une vue dégagée jusqu'à l'horizon, ce type d'utilisation fut fréquent, quoique moins documenté qu'en ville.
- Ensuite politique : l'essentiel des incendies eut lieu dans les jours qui suivirent les combats, lorsque la fureur anticléricale d'une population, rarement des militants organisés, se déchaîna contre les symboles d'une Église tenue pour complice de ses misères.
- Logique, enfin : une église était pourtant un bien précieux pour des collectivités en construction, et nombre d'édifices religieux furent épargnés, puis convertis en écoles, en entrepôts, en ateliers ou en centres de soins. Si l'on retourne le problème, on ne connaît guère, de cette période, d'incendie d'église dont aucune cause ne puisse être dite : l'acte était toujours une réponse.

Les responsables anarchistes avaient vu venir le danger. Dès le 19 juillet 1936, alors qu'on armait le peuple pour écraser le soulèvement, la CNT et la FAI savaient qu'une population en armes risquerait de régler ses propres comptes par vengeance personnelle sous couvert de révolution. Elles multiplièrent les appels à la discipline, créèrent avec les autres organisations des patrouilles de contrôle chargées de contenir les "incontrôlés", et leurs journaux dénoncèrent les violences arbitraires. Ces mesures en limitèrent l'ampleur, mais elles ne purent les empêcher toutes.

Il faut enfin situer ces faits. Notons d'abord une asymétrie. La propagande franquiste a constitué un abondant arsenal iconographique des violences anticléricales, tandis que la répression des premiers jours de la conquête nationaliste, elle, a surtout été comptée, rarement racontée en détail. Les images manquent presque toujours. Cette répression, qui se traduisit par des exécutions de masse pendant la guerre, poursuivies systématiquement des années durant après la victoire, fit plusieurs fois plus de victimes, sans qu'aucune voix officielle de l'Église d'alors ne la dénonce. Dire les violences de l'été 1936 ne retire rien à la réalité de l'expérience que ce document raconte. La destruction et la construction appartiennent à la même histoire, et la lucidité de la présente édition donne simplement à l'œuvre de 1936, trop longtemps passée sous silence, le droit d'être jugée en connaissance de cause.

ANNEXE 4 : LES RÉFÉRENCES

Pour cette réédition FAL-VDT de 2026, marquant le 90ème anniversaire de la révolution espagnole, nous avons vérifié l'exactitude des données du film par des recherches menées exclusivement sur le Web. Tout n'a pas été examiné ou n'est pas examinable. Voici les principales références consultées, avec l'usage qui en a été fait.

Encyclopédie Wikipédia, versions française, espagnole et catalane

https://fr.wikipedia.org, https://es.wikipedia.org, https://ca.wikipedia.org

Contrôle des dates, des noms, des lieux et des effectifs cités dans le film.

Internet Archive, collection anarchiste

https://archive.org

Recherche de documents d'époque numérisés.

Memòria Digital de Catalunya, presse politique clandestine

https://mdc.csuc.cat

Consultation d'un numéro d'archive du journal "Martillo".

Autre

S'y ajoutent les sites institutionnels, militants et de presse d'époque ou actuels, consultés au fil des vérifications sans liste exhaustive.

Nous ne prétendons pas à l'exactitude absolue de tous les chiffres et de toutes les informations, certains divergent selon les sources, et nous garantissons que l'essentiel est au moins très proche de la vérité historique. Cela n'entame en rien cette extraordinaire expérience révolutionnaire.

ANNEXE 5 : LE MOT DE LA FIN (FAL-VDT)

Merci !

D'abord à toi, qui as lu ces pages jusqu'au bout. Tu aurais pu refermer ce document bien plus tôt. Tu es resté. Ce mot final est pour toi.

Merci ensuite à celles et ceux qui ont fait cette révolution. Aux institutrices qui ont ouvert des écoles dans des couvents vidés. Aux ouvriers qui ont fait tourner les usines sans patrons. Aux paysans qui ont mis les terres en commun. Aux soignants, aux imprimeurs, aux couturières, aux dockers, et aux miliciens partis au front en laissant derrière eux une nouvelle société en construction. Beaucoup n'ont pas vieilli. Ceux qui ont vieilli ont souvent passé le reste de leur vie dans le désespoir de cette défaite, l'exil ou le silence. Ce document est né de leur refus de ce silence.

Merci enfin à celles et ceux qui nous ont transmis cette mémoire. Aux témoins qui ont accepté de parler, alors même que raconter restait encore un risque. À l'équipe qui a réalisé ce film. Par eux, une main tendue a traversé presque un siècle pour arriver jusqu'à nous.

Cette main, c'est celle de la chanson qui s'élève au début du film, et qui demande au camarade sa main et son cœur, car les barricades de cette chanson n'ont jamais été seulement des pavés. Elles furent aussi des écoles, des ateliers, des cantines populaires et des terres rendues à ceux qui les travaillaient, et elles se dressent encore, chaque fois que des humains décident de faire ensemble, en solidarité, plutôt que de subir seuls.

La révolution espagnole a été vaincue. Il faut le dire ici comme ailleurs, sans détour, mais ce qu'elle a prouvé ne s'oublie pas. Une telle preuve circule sous terre, elle resurgit quand on ne l'attend pas. L'histoire nous regarde.

C'est peut-être toi qu'elle regarde, à l'instant où ta lecture s'achève, car être arrivé jusqu'à cette dernière page n'est pas une fin. C'est le début d'un espoir que tu portes désormais en toi. Un monde meilleur ne tombera pas du ciel. Il se bâtira comme se bâtissaient les écoles de 1936, pierre par pierre, main dans la main. Ensemble, nous y parviendrons. Ce n'est qu'une question de temps, mais ce temps commence maintenant, avec toi, avec nous, avec toutes celles et ceux qui refusent de courber l'échine. La mèche est allumée. Elle tenait dans une simple lecture. Elle tient désormais dans ce que tu en feras.

Alors, une dernière fois, merci. Prête ce document, raconte-le, discute-le. Une mémoire ne se conserve pas dans un tiroir. Elle passe de main en main et de cœur en cœur. La main qui t'était tendue au début de ces pages t'est tendue encore. Prends-la et poursuivons leur œuvre !

Fédération Anarchiste Locale du Val-de-Travers, 2026.